



Sans titre, 2007, crayon, crayon de couleur, craie, encre de chine et acrylique sur papier, 29,7 x 21 cm.

Thomas Müller

Il pourrait y avoir deux Thomas Müller. L'un serait l'auteur de dessins aux traits structurés. L'autre mettrait en avant le chaos. Cette dichotomie entre vide et plein, entre douceur et violence le fait justement avancer dans un dialogue permanent avec sa feuille. Certaines de ses œuvres se lisent par le trait elliptique d'un Bic ou d'un crayon, tandis que d'autres laissent s'échapper une coulure d'encre. Certaines ne laissent aucune place au blanc de la feuille, tandis

que d'autres lui octroient autant d'importance qu'à la forme figurée. L'artiste dit en s'amusant qu'il ne veut pas créer « un style de dessins Thomas Müller » : « Parce que mon œuvre ne se développe pas dans un sens linéaire, mais dans un sens circulaire et en spirale, dans différentes directions en même temps. »

Des références multiples

Pour cela, il s'impose un processus de travail bien défini. Les

dessins sont réalisés au quotidien, comme des gammes. Chacun réagit à une œuvre précédente. Le format, un papier A4 classique, est donné dès le départ pour ne plus poser problème. Ils seront ensuite installés en séries par l'auteur lors d'expositions. S'il les présentait par blocs il y a quelques années, il les déstructure aujourd'hui, ce qui lui permet de mettre en exergue leur familiarité et leur contraste. Certains grands formats sont aussi montrés isolément. Là encore, se décèlent d'un côté des formes simples, réduites et précises, en parallèle à des dissolutions de mouvement.

La différence entre les pôles nourrit incessamment le travail. La couleur est aussi choisie selon des normes. Par exemple, le trait au stylo-bille est toujours bleu. En ce moment, l'huile est verte, directement sortie du tube, et l'acrylique blanche. Le blanc du papier est également considéré comme une couleur, aussi importante que celles qui le nourrissent. Certains matins, Thomas Müller s'impose de tracer des parallèles. Toute sa journée y sera consacrée. Un autre jour, il s'agira de dessiner des deux côtés du papier. Il assure dialoguer avec cette feuille, qui lui renvoie une réponse, à laquelle lui-même riposte. Mais d'autres œuvres s'épanouissent beaucoup plus librement et lui réservent même des surprises !

Dans ce jeu de ping-pong permanent, dans cette lutte, plutôt douce, entre les formes et les lignes, Thomas Müller construit un travail atemporel, qui ne se soucie pas beaucoup de ses contemporains. Ses références sont variées, remontant jusqu'à Rembrandt, passant par Victor Hugo, Paul Klee, Joseph Beuys et se poursuivant jusqu'au minimalisme de Donald Judd. Une première

analyse ramène de façon évidente à une relecture des formes classiques de l'abstraction, qu'il considère comme des « mémoires ». Mais c'est aussi une œuvre qui renvoie à la philosophie orientale et prône un développement du temps circulaire. D'ailleurs, l'artiste emploie souvent les mots « cosmos » et « constellations » pour décrire son travail. L'ensemble révèle un rythme immanent. Au final, ces feuilles fragiles et graciles se rassemblent pour former un grand tout. ■



Sans titre, 2007, crayon, acrylique et huile sur papier, 29,7 x 21 cm.

BIOGRAPHIE

Thomas Müller est né en 1959. Il vit et travaille à Stuttgart. Il fait partie de nombreuses collections privées et publiques, dont le Centre Pompidou et les Kunstmuseum de Bonn et de Stuttgart. Il est représenté à Paris par la galerie Vidal-Saint Phalle et à Berlin par Jan-Philipp Fruhsorge.



Sans titre, 2007, crayon, acrylique, collage sur papier, 29,7 x 21 cm.